n'avait pas fait grand frais pour la construction du sien : il s'était tout simplement emparé d'un terrier délaissé depuis peu par un blaireau et l'avait accommodé à ses habitudes. Pas plus à l'entrée principale, que les chasseurs désignent sous le nom de *maire*, qu'aux autres issues, nous ne relevions de traces fraîches du passage de l'animal. Le rusé compère n'avait pas dû faire bonne chasse la nuit précédente, car il n'était pas rentré le matin pour mettre son excédent de gibier dans la *fosse* ou magasin de son terrier. Il devait, pour le moment, se reposer des fatigues de la nuit dans quelque fourré et y faire la sieste.

Nous nous gardâmes bien de laisser gratter par les chiens l'entrée du terrier, de crainte de trahir notre visite. Nous étions en effet résolus à venir pendant la nuit boucher toutes les ouvertures de la retraite du renard et attendre patiemment le jour pour chercher à surprendre la bête au moment où elle songerait à rentrer.

Notre projet réussit en tous points. Le lendemain, à l'aube, tenant les chiens en laisse, marchant contre vent et sans fumer cette fois, nous nous dirigions vers les terriers. Une fois là, nous nous placions à cinq cents mètres environ l'un de l'autre, derrière des buissons d'où nous apercevions la petite éminence où était le réduit du renard. Alors seulement, le père Brunet rendit la liberté à Romonot, qui, immédiatement, se mit en quête.

Le temps passait, et déjà nous désespérions quand la voix du basset se fit entendre dans le lointain, se rapprochant rapidement. Le renard parut enfin, se précipitant sur son terrier ; il s'aperçut vite que les issues en étaient bouchées. Il prit rapidement son parti, et, bondissant à travers les broussailles, s'élança droit devant lui, cherchant à gagner la plaine. C'est ce que nous avions prévu, car, pour sortir du bois, il devait forcément passer entre nous deux.

Mon compagnon eut la chance de l'avoir à portée, et il le salua, au passage, de deux coups de fusil. Je vis alors l'animal continuer sa route, traînant une patte et ralentissant sensiblement sa course. Dans l'impossibilité de tirer, je détachai mes chiens, qui, animés par la voix de Ramonot, s'élancèrent à la poursuite du renard, gagnèrent rapidement du terrain sur lui et ne tardèrent pas à le rejoindre.

Quand je les rejoignis, la lutte était terminée, et l'un d'eux ayant achevé d'étrangler le blessé, le tenait dans sa gueule et me l'apportait.

J'étais certes content ; mais le père Brunet nageait dans la joie, et, comme il n'avait pas encore digéré sa déconvenue de l'avant-veille :

—Ah ! canaille ! criait-il, en lançant au renard des coups de pieds furieux. Ah ! tu crois qu'on se moque comme ça du père Brunet ! Tu ne t'es pas levé d'assez bon matin, mon petit. Tiens, coquin ! Tiens, gueux ! Tiens !

—M. Brunet ! M. Brunet ! allons, calmez-vous ! Vous qui avez fait la campagne de Crimée, vous devez savoir qu'on n'insulte jamais un ennemi mort !

—C'est vrai, mon garçon ! Eh bien ! prends-le, je te le donne !

J'en ai fait faire une chancelière, et, au moment où j'écris ces souvenirs, je bénis la mémoire du père Brunet, grâce à qui j'ai les pieds chauds.

L. DE ST.-H.

!!!

Madame.—Justine, vous nous avez préparé un dîner infect. Mes invités ont dû croire que c'était moi qui avais vu à la cuisine.

PRÉCIEUX SECOURS

La palpitations dont souffrent beaucoup de femmes et de jeunes filles n'ont le plus souvent pour cause que la pauvreté du sang ou son altération. Les **Pilules** de **Longue Vie** du **Chimiste Bonard** seront d'un précieux secours pour le traitement des palpitations de cœur.

NAVETS A LA CRÈME

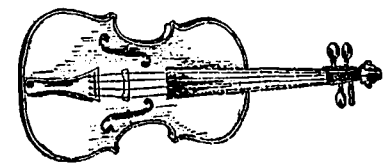
Epluchez cinq ou six navets bien sains, coupez les morceaux, faites cuire avec 2 litres d'eau, 100 grammes de beurre et une demi-livre de riz, sel et un peu de poivre. Faites cuire doucement, et tournez de temps en temps pour que les navets ne s'attachent pas à la casserole. Quand ils sont cuits, passez à la passoire. Remettez sur le feu ; si la purée était épaisse, éclaircissez-la avec lait ou bouillon à votre goût, tournez, et, avant de servir, si elle est au lait, ajoutez un peu de beurre fin et quatre cuillerées de crème fraîche. Garnissez avec de petits croûtons frits.

REPONSE SUFFISANTE

Boulean.—Vous avez vu la femme de Gaupin. Comment est-elle ? Pouvez-vous dire qu'elle est jolie !

Boulean.—Je le dirais si je parlais à Gaupin.

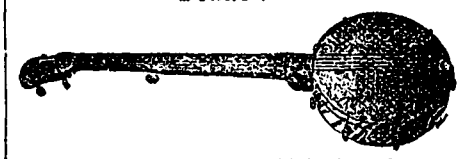
Un Beau et Utile Cadeau



A quiconque nous enverra **20 abonnements** à l'"AMI DU LECTEUR" pour un an, à 25 cts chacun, avec l'argent de ces abonnements, nous enverrons un des violons de Lyon & Healy (Chicago) — un excellent modèle d'une agréable apparence. Il a obtenu une grande popularité en Allemagne où abondent les excellents connaisseurs en fait de violons. Les bords sont garnis d'incrustations. Fini en beau brun magnifiquement nuancé. Complet avec archet, colophane et méthode. Ou bien encore, nous l'enverrons sur réception du prix : $5.50.

"L'AMI DU LECTEUR",
2 Maple Avenue, Montréal.

Donné !



Nous offrons le Banjo Ajax, fabriqué par Lyon & Healy (Chicago), comme prime à quiconque nous enverra **20 abonnements** à l'"AMI DU LECTEUR" pour un an à 25 cts chacun — l'argent devant accompagner les abonnements. C'est un joli instrument de bonne apparence et d'une confection de choix. Il a un revêtement en nickel de 10 pouces doublé en bois, un manche en imitation de cerisier teinté. Goussets (brackets) hexagones en plaqué de nickel et centre en vélin. Ou encore, il sera envoyé sur réception du prix : $5.50.

"L'AMI DU LECTEUR",
2 Maple Avenue, Montréal.

L'Asthme Envoyez votre adresse afin de recevoir GRATUITEMENT et franco un paquet-échantillon de la POUDRE ANTI-ASTHMATIQUE du Dr Coderre. Si vous êtes souffrant, essayez ce remède et vous serez soulagé. Adressez : **Bronchite**

THE WINGATE CHEMICAL CO. (Limited) Montreal.